

## QUELQUES OPINIONS...

CETTE EXPOSITION A PERMIS DE MONTRER LES ASPECTS COMPARÉS  
DES STYLES ET D'UNE TECHNIQUE.

M. Yves Jubert, dans *l'Echo de Paris* :

Sur ce thème simple, vous n'imaginez pas les variations que nous rencontrons dans ces petites scènes en réduction. La Russie, l'Allemagne, l'Angleterre et la France ont raffolé, surtout au XVIII<sup>e</sup>, de ces petits sujets. Il suffit d'évoquer les porcelaines de Saxe avec leurs fines dentelles de kaolin, celles de Sèvres, depuis les personnages du corps de ballet jusqu'aux danseuses 1900 de Léonard, et les manufactures nationales russes ont rivalisé avec les nôtres. Les personnages de la comédie italienne de la collection Popoff sont en ce genre des bijoux...

Un agréable but de promenade, répétons-le, pour les délicats et pour aiguïser leur goût. On évoque cet ancien empereur de Chine qui, pour apprécier le grain d'une porcelaine, avait coutume de plonger, avant d'y toucher, ses doigts dans un bassin rempli d'eau de rose et de pétrir pendant quelques instants les boules de jade qui reposaient au fond, afin de s'affiner le toucher.

De M. A. Diard, dans *le Petit Journal* :

Biscuits, porcelaines, faïences et grès — les Arts du Feu groupés pour l'exaltation de cet art d'exaltation suprême : la Danse — ont fixé là pour l'éternité — la leur, bien fragile, hélas ! — des attitudes, des gestes de grâce et de poésie, des moments d'extase et de beauté...

La Danse a, depuis la révélation des Ballets de Diaghilew, pris un essor si considérable, elle a été l'occasion, sinon la cause, d'un tel renouvellement des Arts du Spectacle, qu'elle devait susciter chez tous les artistes le désir de s'en inspirer. Aussi, quelle abondante production de figurines et statuettes dans les arts industrialisés, et, naturellement, dans le plus populaire, celui de la Céramique.

Et c'est dans cette production que le goût sélectif des organisateurs dut opérer avec plus de rigueur, sous peine d'infliger aux amateurs la vue des centaines, voire des milliers de petites horreurs de banalité sorties depuis la guerre...

M. E. Plouchart-Duclay, dans *le Matin* :

Il y a plaisir, il y a grand plaisir à contempler, aux Archives internationales de la danse, 6, rue Vital, l'exposition de la « danse dans la céramique » qui y est visible jusqu'à la fin du mois...

La blancheur mate des biscuits de Sèvres précise admirablement le mouvement des menuets, gavottes, passe-pied et autres danses désuètes des règnes pré-révolutionnaires...

En résumé, ce petit peuple de personnages, aux gestes menus ou désordonnés, constitue à nos yeux le plus agréable et le plus instructif des spectacles.

M<sup>me</sup> Anne Fouqueray, dans *le Journal* :

Cette manifestation, organisée par les soins éclairés de G.-J. Gros et de Simon Lissim, groupe environ cent cinquante fragiles pièces (biscuits, grès d'Europe, porcelaines, faïences), toutes inspirées de représentations chorégraphiques et choisies parmi quelques bibelots très rares des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles (prêtés par le musée céramique de Sèvres), de la Restauration, de l'Empire et des temps modernes...

... Ensemble d'un intérêt certain au double point de vue de l'art de la céramique et du document, qui ne nous avait encore été révélé que par le dessin ou la photographie.

M. Vanderpyl, dans *le Petit Parisien* :

Se composant de plus de cent pièces prêtées par l'administration de Sèvres et par des particuliers cette rétrospective, qui ignore l'antiquité et ne commence qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, nous permet de revoir certains fameux groupes de biscuit et de connaître un joli ensemble de figurines et statuettes d'autrefois ou de fabrication récente, des manufactures de Saxe, de Bavière,

de Copenhague, etc. Jean Mayodon, Alexandre Exter, Gensoli, J. Martel et d'autres artisans complètent ce ballet de porcelaine et de céramique avec des bibelots inspirés par la chorégraphie indochinoise, suédoise, américaine, russe, juive et française...

M. Louis Léon-Martin, dans *Paris-Soir* :

Les pièces ici rassemblées, et qui proviennent de la plupart des musées d'Europe et des plus importantes collections particulières, apportent la contribution la plus rare et la plus diverse à un art parmi les plus émouvants et les plus inspirateurs que l'on puisse imaginer... Il est ici des réussites exceptionnelles. Qu'il s'agisse de porcelaines de Sèvres, de biscuits de Saxe, de faïences, de céramiques, il semble que la danse ait toujours heureusement sollicité l'imagination des décorateurs. Par ailleurs, bien que l'organisateur Simon Lissim se soit vu forcé de se limiter dans le temps et dans l'espace, l'abondance et la richesse de leur récolte ne sont pas sans frapper l'esprit. La danse reçoit ici l'hommage qu'elle mérite.

M. Henri Clouzot, dans *l'Intransigeant* :

Mais l'intérêt ne se mesure pas à la profusion. Ces fragiles merveilles, dont les meilleures proviennent du musée de Sèvres et de la collection Popoff, nous captivent sans nous lasser. Un trop grand nombre laisserait percer les conventions et les redites de ces représentations chorégraphiques. Pas de toutes cependant. L'art russe nous apporte ici une révélation Manufacture Gardner, manufacture impériale, manufacture d'Éta. U. R. S. S., nous révèlent un art original et vivant, avec quelque chose de populaire qu'on chercherait en vain dans les modèles aux grâces apprêtées de Meissen ou de Nymphenburg...

On ne voit vraiment dans cette exposition, où cependant Falconet figure avec son fameux groupe « Le Pas de Cinq », à mettre sur le même plan que les attitudes des ballets russes, captées par le savoureux talent de Charpentier-Mio et l'émouvante nudité d'une Anna Pavlova, modelée par Soudbinine, dans une porcelaine laiteuse, belle comme un ivoire...

Il y a des instants agréables à passer devant ces vitrines, parfaitement ordonnées par M. Tugal, à écouter les confidences de ces ballerines d'hier, en attendant que nos artistes modernes, à l'exemple de Jean Mayodon, de Claudius Linossier, de Rybrack, Gensoli, Simon Lissim, fassent dans leurs ouvrages une place aussi belle aux ballerines d'aujourd'hui.

M. Jacques de Laprade, dans *Beaux-Arts* :

L'avantage de grouper ainsi autour d'un même sujet des œuvres artistiques très diverses est de permettre aisément la comparaison des styles, de l'inspiration de chacun, du sens artistique à travers le temps et l'espace...

Parmi les pièces du dix-huitième siècle qui sont présentées ici, on goûtera particulièrement les œuvres exécutées sur des modèles de Falconnet où le mouvement, la nouveauté et la grâce des attitudes, la vérité des gestes ajoutent à la délicatesse de la matière le prestige d'un art vivant. Dans ces petites œuvres, à l'harmonie parfaite des volumes on reconnaît le grand sculpteur...

M. Jean Cassou, dans *Marianne* :

Ces expositions, en même temps qu'elles exercent l'ingéniosité de leurs organisateurs, ont l'instructif mérite de montrer à la fois le développement d'un thème à travers les temps ; et les aspects comparés d'une technique. On opposera ici la virtuosité éclatante des Saxe et le gris discret des biscuits de Sèvres ; on suivra l'histoire de ces derniers depuis les menuets et le merveilleux *Pas de Cinq*, de Falconet, jusqu'aux écharpes sinueuses et aux ailes de papillon de la Loïe Fuller et de ses émules. La porcelaine de Saxe moderne, elle non plus, n'est pas indigne de son passé, et excelle à rendre, véritable tour de force, les volants et les dentelles...

